

Danse

***Le baiser*: danser en fauteuil roulant**

Une critique de **Isabelle Poulin**



Limites extrêmes

Danser avec des limitations physiques extrêmes est-il un rêve réalisable dans une société qui aime s'émouvoir à la virtuosité? France Geoffroy, quadraplégique depuis l'âge de 17 ans, rêvait de danser avant de perdre l'usage de ses membres. Et aujourd'hui, elle danse. Plus encore, elle irradie sur scène, dans la pièce *Le baiser*, créée par Johanne Madore.



Trois danseurs

Trois autres danseurs partagent avec elle l'espace qu'elle parcourt dans son fauteuil: Martine Lusignan, corps puissant qui danse aussi avec les Grands Ballets Canadiens de Montréal, Isaac Savoie, longiligne, et Pierre-André Côté, artiste multidisciplinaire et véritable dynamo. Avec les deux premiers, France Geoffroy a fondé en 2000 Corpuscule Danse, première compagnie de danse intégrée, sa manière à elle de vivre de son art et de pousser plus loin la rencontre des disciplines et des corps atypiques.

Tableau de Klimt

Johanne Madore, l'intense interprète de Carbone 14 pendant plus de 15 ans et qui a, depuis, touché à toutes les formes de spectacle, était toute désignée pour créer l'univers poétique et sensuel que suggère *Le baiser*. Ce tableau de Klimt qui a donné son titre à la pièce montre deux corps étroitement enlacés, une image récurrente ici dans sa représentation chorégraphique.

Des roses rouges

Dès le début, le ton est donné: la musique très riche enveloppe l'espace baigné d'une lumière chaude et le plancher est parsemé de roses rouges. France Geoffroy est là, en fond de scène, puis s'avance vers le public, belle et forte. Martine Lusignan la rejoint, s'assoit sur ses jambes et amorce un premier duo troublant où ses jambes musclées deviennent une quasi-excroissance du corps de France.

Mobilité corporelle et expressivité faciale

Tout au long de la pièce, celle qu'on croirait limitée dans ses mouvements utilisera au maximum la mobilité de ses bras, du haut de son tronc, de sa tête et l'expressivité de son visage. Aux interprètes plus mobiles, Johanne Madore réserve quelques séquences gestuelles où on retrouve son style très convulsif, rapide.

Une des habiletés de la chorégraphe dans cette création est de nous montrer le fauteuil roulant non pas comme un objet qu'il faudrait oublier, mais comme un élément de scénographie à part entière. Il y a même à certains moments quatre fauteuils sur scène!

Ode au désir et à la fusion

La suite de tableaux comprend de nombreux duos souvent acrobatiques avec France Geoffroy, des trios, des défis à la verticalité empreints de sensualité. Certains d'entre eux, plus théâtralisés, cassent un peu trop brusquement l'ambiance, mais toujours, France Geoffroy, royale, fascine par sa forte présence. Rien de didactique dans cette pièce qui exhale une infinie tendresse. *Le baiser* reste en mémoire comme une ode aux délicieux vertiges du désir et de la fusion.

Isabelle Poulin est critique de danse à l'émission Désautels, à la Première Chaîne. Elle est aussi journaliste aux nouvelles radio de Radio-Canada.

À lire aussi

17 février 2006

[Marie géniale!](#)

27 janvier 2006

[Le baiser: danser en fauteuil roulant](#)

© Société Radio-Canada. Tous droits réservés.